



Chiara Pastorini

Le sens de la perception chez Wittgenstein

Aborder la question du sens de la perception chez Wittgenstein conduit à s'interroger à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, il faut se demander s'il y a un sens à parler de perception chez le philosophe et, dans le cas, essayer d'en cerner les termes et les contours.

En deuxième lieu, et c'est là un point plus important, la question est de savoir s'il est possible de parler de perception en termes de sens; autrement dit, si la perception a une signification et, le cas échéant, quels sont les termes à travers lesquels analyser cette dimension sémantique de la sensibilité. Cette interrogation n'implique pas seulement une enquête sur les rapports entre la perception et le sens, mais aussi entre la perception et les dimensions autres de notre rapport au monde telles que le langage et la pensée.

1. Les termes de la perception.

Le thème de la perception est présent chez Wittgenstein d'une manière assez consistante, surtout si on considère les écrits postérieurs au *Tractatus*. En particulier, on retrouve plusieurs passages consacrés à ce thème dans les *Recherches philosophiques* (deuxième partie), dans les *Remarques sur la philosophie de la psychologie*, dans les *Remarques sur les couleurs*. Dans ces textes, la perception est abordée selon des points de vue et des intérêts différents. Nous nous concentrerons ici, plus en détail, sur le thème du « voir-comme », opposé à un voir que l'on peut définir « simple ».

Au début du chapitre XI des *Recherches*, en évitant la pratique dogmatique des définitions, Wittgenstein introduit le thème de la perception en faisant appel à deux emplois différents du mot « voir » (*sehen*) : dans un premier usage voir c'est voir *quelque chose*, et cela peut se concrétiser, par exemple, dans une description de ce que l'on perçoit, dans un dessin ou bien dans une copie ; nous pouvons appeler cela « voir simple ». Le deuxième emploi du mot « voir » est en revanche explicité par Wittgenstein à travers la référence à une ressemblance entre deux visages. Au lieu de dire « je vois quelque chose », je peux dire « je vois que ces deux visages se ressemblent » (ou bien « je vois une ressemblance entre ces deux visages »). Ce dernier usage du mot 'voir' se traduit dans l'expérience de la « remarque d'un aspect » (*das Bemerken eines Aspekts*)¹ et nous conduit à une vision différente de l'objet, tout en étant conscients que la figure que nous avons perçue n'a pas changé :

« L'expression du changement d'aspect est l'expression d'une *nouvelle* perception, et en même temps celle d'une perception inchangée » (PU, II, xi, p. 278).

¹ Cf. L. WITTGENSTEIN, *Philosophische Untersuchungen. Philosophical Investigations*, trad. angl. par G. E. Anscombe, Oxford, Blackwell, 1953, 2001³; tr. franç. *Recherches philosophiques*, par F. Dastur, M. Élie, J.-L. Gautero, D. Janicaud, É. Rigal, Gallimard, Paris, 2004, II, xi, p. 274.

Le but du philosophe n'est pas d'enquêter sur les *causes* de ce phénomène, qui intéressent le psychologue, mais d'effectuer une analyse *conceptuelle*, en essayant de comprendre la place que ce concept de vision occupe entre les différents concepts d'expérience. À ce propos, faisons tout de suite deux considérations importantes. Tout d'abord, il faut remarquer la nature *pratique* de la méthode d'enquête. Le but poursuivi de clarification conceptuelle ne se traduit pas par une formalisation abstraite et *a priori* de différents phénomènes de la vision, mais par une analyse des emplois différents de ce mot. En d'autres termes, les concepts se placent pour Wittgenstein au niveau du langage (public et partagé)² et ce n'est que selon cette perspective, grammaticale, que l'on a une analyse de la perception. Wittgenstein ne s'occupe pas de la dimension empirique du voir (laissé au travail du psychologue), mais il attribue plutôt à l'analyse de l'usage pratique des mots dans nos jeux de langage la possibilité d'éclaircir les rapports entre langage, pensée et phénomènes perceptifs.

Deuxièmement, il faut souligner la nature *alternative* de la notion de voir-comme. Bien que le même mot (voir) soit employé pour décrire deux expériences différentes (et ce n'est pas pour cela qu'il faut corriger notre langage ordinaire), tout voir n'est pas un voir-comme: ce dernier est en fait une possibilité alternative au voir simple. Nous trouvons confirmation de cette perspective dans ce passage:

« Dire : “ Maintenant, je vois cela comme...” aurait eu aussi peu de sens pour moi que dire, à la vue d'un couteau et d'une fourchette : “Maintenant, je vois cela comme un couteau et comme une fourchette.” On ne comprendrait pas cette déclaration. – Tout aussi peu que : “Maintenant, c'est pour moi une fourchette”, ou : “Cela peut aussi être une fourchette” » (PU, II, xi, p. 279).

Il n'y a pas de sens, donc, à dire qu'on voit une fourchette comme une fourchette ou un couteau comme un couteau, pas plus, continue Wittgenstein, « qu'on n'essaie d'ordinaire de mouvoir la bouche en mangeant, ou que l'on ne cherche à la mouvoir » (PU, II, p. 276).³ Comme Jocelyn Benoist le souligne en *Voir-comme qui?*, le voir-comme se place au niveau de la découverte et du contraste qui surgissent à partir de ce qui se donne différemment.⁴

² Si, en simplifiant, dans la perspective de Wittgenstein, il est nécessaire d'attribuer aux concepts une dimension linguistique, je crois que le contraire n'est pas juste, c'est-à-dire, qu'on ne peut traduire tout le domaine du langage dans une dimension conceptuelle. La notion d'"apprentissage intersubjectif", par exemple, échappe à cette réduction, en constituant un espace qui, bien qu'à l'intérieur du langage, n'est pas cependant caractérisé par une dimension conceptuelle: pendant la phase d'apprentissage nous n'apprenons pas des concepts, mais l'*usage* de ceux-ci dans le langage.

³ Sur ce point, ne semble donc pas correcte l'interprétation de Eddy M. Zemach, qui assimile tout voir wittgensteinien à l'expérience du voir-comme. Cf. E. M. ZEMACH, *Meaning, the Experience of Meaning and the Mind-blind in Wittgenstein's Late Philosophy*, in "The Monist", vol. 78, n. 4, 1995, pp. 480-495.

⁴ J. Benoist affirme à propos du contraste entre voir et voir-comme : « Le problème n'est plus tant celui du format du «voir» (objectif ou propositionnel, purement sensible ou semblant intégrer une composante intellectuelle ou interprétative) que celui du contraste entre une dimension d'achèvement et une dimension de découverte. Le «comme» est toujours celui d'un contraste par rapport à ce qui était donné différemment, alors que la simple notion de «voir», quelle que soit la complexité de ce qu'elle se donne pour objet, renvoie toujours à une

En revanche, un bon exemple qui nous permet de parler correctement de voir-comme est fourni par la figure que Wittgenstein utilise en la reprenant à son tour de Joseph Jastrow⁵: la figure que l'on peut voir tantôt comme une tête de lièvre, tantôt comme une tête de lapin. Un autre bon exemple de voir-comme ouvre les études préparatoires aux *Recherches philosophiques*, le premier volume des *Remarques sur la philosophie de la psychologie*:

« Considérons ce que l'on dit d'un phénomène comme celui-ci : voir la figure  tantôt comme un F, tantôt comme l'image d'un F dans un miroir. »⁶

Mais quelle est la ligne de partage entre ce type de perception et une interprétation, c'est-à-dire un processus qui à partir d'un signe remonte à une signification? Autrement dit, quel est le lien entre le phénomène du voir-comme et la dimension sémantique ? C'est bien sur cette interrogation que Wittgenstein poursuit son enquête en se demandant en quoi consiste ce voir le  tantôt d'une manière, tantôt d'une autre.

2. Voir-comme et interprétation.

Si le voir-comme se distingue du voir simple, tout en acquérant son sens en rapport à ce dernier étant donné sa nature alternative, Wittgenstein ne réduit non plus ce phénomène à un processus conjectural d'interprétation. Il écrit:

« La question que je veux poser est la suivante : en quoi consiste le fait de voir la figure tantôt d'une façon, tantôt de l'autre ? – Est-ce que je vois effectivement chaque fois quelque chose d'autre, ou ne fais-je qu'*interpréter* de façon différente ce que je vois ? – Je pencherais pour la première réponse » (BPP, I, § 1).

En s'interrogeant sur la nature du voir-comme, Wittgenstein semble donc préférer la première solution à la deuxième: le voir-comme est un voir et non un interpréter. La raison de cette affirmation est expliquée en reconduisant l'interprétation à une action («*Handlung*») et le voir à un état («*Zustand*») (cf. PU, II, xi, p. 299 ; BPP, I, § 1). L'acte de l'interprétation se déroule dans le temps, lequel temps peut être très court, et cependant nécessite réflexion et discours. La durée du processus peut être vraiment brève, davantage même que le temps employé pour prononcer la phrase nécessaire à l'exprimer, mais, interpréter doit être un processus, une action, quelque chose qui opère sur quelque chose d'autre.⁷ Le voir-comme, en revanche, appartient au domaine de la factualité immédiate, de ce qui jaillit à l'improviste sans la médiation d'un raisonnement interprétatif. La remarque d'un aspect est une catastrophe perceptive, un changement de

dimension d'achèvement» (J. BENOIST, *Voir-comme quoi?*, in *Lire les Recherches philosophiques de Wittgenstein*, sous la direction de C. Chauviré et S. Laugier, Paris, Vrin, 2006, pp. 247-248).

⁵ Cf. J. JASTROW, *Fact and Fable in Psychology*, Macmillan and Co., Londres, 1901, p. 295.

⁶ L. WITTGENSTEIN, *Bemerkungen über die Philosophie der Psychologie. Remarks on the Philosophy of Psychology* [1946-1949; 1947-1948], éd. par G. E. M. Anscombe et G. H. Von Wright, trad. par G. E. Anscombe, 2 voll., Oxford, Blackwell, 1980, 1988²; tr. franç. *Remarques sur la Philosophie de la Psychologie*, par G. Granel, T.E.R., Mauvezin, 1994, I, § 1.

⁷ Cf. P. BOZZI, *Vedere come. Commenti ai §§ 1-29 delle Osservazioni sulla filosofia della psicologia di Wittgenstein*, Guerini e associati Milan, 1998, p. 16.

la forme (*Gestalt-switch*) soudain que Wittgenstein décrit à travers l'emploi de verbes tels que *aufleuchten*, *erscheinen*, *entstehen*: jaillir, apparaître, surgir.

En réalité, la psychologie ou une certaine philosophie pourraient soutenir que, quand je *vois* une figure comme telle, j'*interprète* la figure comme telle, mais cette attitude cache deux erreurs fondamentales. D'une part, elle ne tient pas compte de la distinction qui existe entre voir simple et voir-comme, que nous avons mentionné avant et selon laquelle il n'y a pas de sens à dire qu'on peut voir toute chose *comme* une certaine chose ; d'autre part, elle identifie tout voir avec un acte d'interprétation. Cette assimilation naît d'un faux présupposé, et de plus, se trouve peu en accord avec une grammaire correcte de l'interpréter. L'erreur consiste dans la translation de ce verbe, qui a un usage courant dans la pratique quotidienne, vers un usage qui cache l'exigence d'une référence à une activité psychique mystérieuse.

La dichotomie voir/interpréter est reprise dans la deuxième remarque, où nous pouvons lire :

« Il faut avant tout que je sache clairement ce que j'appelle une interprétation. À quoi reconnaît-on que quelque chose est une interprétation ou un voir ? » (BPP, I, § 2).

Mais à la suite, entre parenthèse, on trouve aussi : « (Voir conformément à une interprétation.) » (cf. BPP, I, § 2). Et encore, dans les *Recherches* :

« Mais il nous est également possible de *voir* l'illustration une fois comme telle chose, une autre fois comme telle autre chose. – Nous l'interprétons donc, et nous la *voyons* comme nous l'*interprétons* » (PU, II, xi, p. 275).

Or, ces affirmations semblent être en contradiction avec tout ce qui a été exposé jusqu'ici parce qu'elles semblent abattre la frontière entre la vision et l'interprétation, entre l'*Handlung* et le *Zustand*. En effet, les observations de Wittgenstein sont souvent énigmatiques et obscures, mais une hypothèse plausible qui concilie toutes ces réflexions pourrait être la suivante : voir-comme et interpréter ne sont pas la même chose, de même que diffèrent une action et un état, mais entre le voir-comme et l'interprétation il existe une sorte d'unité insécable, une espèce d'accord qui, comme Wittgenstein le souligne dans un autre passage, transforme l'interprétation non en une « description indirecte » (*indirekte Beschreibung*) du voir-comme, mais en son « expression primaire » (*primärer Ausdruck*) (cf. BPP, I, § 20).⁸

Il faut remarquer quand même qu'il n'existe pas de possibilité d'équivoque entre l'interprétation et le voir-comme au niveau de l'expérience directe, où tout le monde distingue parfaitement ce qui est observé d'une interprétation d'états observables. L'équivoque ne peut surgir que quand l'on réfléchit en adoptant un point de vue extérieur à la pratique du jeu de la vision, à savoir quand on utilise des moyens interprétatifs qui abolissent toute différence entre la perception et l'interprétation. Si dans la pratique quotidienne, en effet, nous n'avons pas de problèmes à reconnaître la signification d'un mot, c'est-à-dire à l'employer correctement, dans une réflexion

⁸ Sur le terme 'expression', il est intéressant de remarquer les considérations faites par Giovanni Gurisatti à partir de l'étymologie allemande du mot. Le terme *Ausdruck*, affirme Gurisatti, dérive de 'aus' (dehors) et 'drücken' (presser), donc il signifie 'presser dehors', 'émettre', et, plus correctement, 'manifester', 'faire connaître', 'signifier extérieurement', 'montrer' (cf. G. GURISATTI, *Dizionario fisiognomico. Il volto, le forme, l'espressione*, Quodlibet Studio, Macerata, 2006, p. 26).

métalinguistique peuvent surgir des questions de nature sceptique qui nous éloignent du fonctionnement ordinaire du langage.⁹

Pour confirmer la différence entre voir-comme et interprétation, il est possible d'introduire une autre remarque, la huitième des *Remarques sur la philosophie de la psychologie I*, où on lit :

« Lorsque nous interprétons, que nous faisons une conjecture, nous exprimons une hypothèse, qui peut par la suite se révéler fausse. Quand nous disons « Je vois cette figure comme un F », il en va comme de la phrase « Je vois un rouge lumineux » : il n'y a là, ni vérification ni falsification » (BPP, I, § 8).

Non seulement au niveau phénoménologique, mais aussi au niveau opérationnel, il est possible de mettre en évidence la dichotomie voir/interpréter qui acquiert un sens à travers la notion d' 'hypothèse' («*Hypothese*»). Seule une interprétation, en fait, peut donner lieu à une hypothèse, à une conjecture qui peut être par la suite vérifiée ou bien falsifiée. La vision, au contraire, ne peut être ni vraie ni fausse, mais seulement passible de justification dans son usage.

3. Perception et signification.

Si voir *simplement* quelque chose (une fourchette, par exemple) relève d'un phénomène perceptif, sans que cela produise aucun changement d'aspect de l'objet et en écartant la question de la perception comme signification, voir quelque chose *comme* quelque chose, au contraire, bien que Wittgenstein le distingue du processus de l'interprétation, est chargé de valeur sémantique. Cela est clairement explicité par Wittgenstein dans un passage des *Remarques sur la philosophie de psychologie I*, où il écrit à propos du voir-comme :

« C'est – et ici je m'oppose à Köhler – bel et bien une *signification* que je vois » (BPP, I, § 869).

En opposition à la *Gestalttheorie*, qui assimile le phénomène perceptif des figures ambiguës (telle est la figure du canard-lapin) à une dimension purement perceptive et nettement séparée de l'espace conceptuel, Wittgenstein souligne, au contraire, la composante sémantique de cette expérience. En particulier, la signification se révèle un élément constitutif du voir-comme suite à trois caractéristiques mises en lumière par le même Wittgenstein: le lien privilégié avec la pensée, la possibilité de saisir des relations internes entre des objets et la référence à une pratique linguistique en tant que condition de possibilité du phénomène.

⁹ En ce sens, je ne partage pas la lecture de P. Bozzi qui, en commentant la vingtième annotation des *Remarques sur la philosophie de la psychologie* observe: « Si c'est moi le protagoniste, le problème du voir et de l'interpréter ne se pose pas. Dans un univers solipsiste – tel que parfois il se configure dans les textes de Wittgenstein – il n'y a pas de confusion. Si, en revanche, nous ne considérons que le monde de la parole, ou bien que nous nous mettons à la place de l'autre qui se limite à écouter des mots, voilà que le problème surgit » (cf. P. BOZZI, *Vedere come. Commenti ai §§ 1-29 delle Osservazioni sulla filosofia della psicologia di Wittgenstein*, op. cit., p. 111, d'après ma traduction). À mon avis, le Wittgenstein des oeuvres postérieures au *Tractatus* ne reste plus prisonnier dans le réseau d'un langage idéal constitutif d'un monde solipsiste; au contraire, à travers la notion de 'signification' en tant qu'usage réglé et partagé il s'ouvre aux pratiques linguistiques intersubjectives de la communauté.

Concernant le premier point, à savoir le lien entre le voir-comme et la dimension conceptuelle de la pensée, Wittgenstein se réfère à cette expérience comme à quelque chose qui dépasse le concept, en en gardant en partie les caractéristiques ; elle se constitue comme « l'expression d'une pensée » (*Ausdruck der Gedanken*) (PU, II, xi, p. 279). « Description » d'une expérience perceptive (cf. PU, II, xi, p. 277, 279), le *sehen als* n'appartient donc pas exclusivement au domaine de la perception :

« Le « voir-comme... » ne relève pas de la perception. C'est pourquoi il est à la fois comparable et non comparable à un voir » (PU, II, xi, p. 279).

L'apparition soudaine de l'aspect est « à demi expérience visuelle et à demi pensée » (PU, II, xi, p. 279). Si regarder un objet n'implique pas nécessairement le fait de penser à lui, « celui qui a une expérience visuelle dont l'expression est une exclamation » (telle est l'expérience de découverte du voir-comme) « pense aussi à ce qu'il voit » (PU, II, xi, p. 279). Comme un écho pour une voix, la vision d'un certain signe selon une certaine modalité en garde la pensée, ses déterminations conceptuelles :

« C'est presque comme si “voir le signe dans ce contexte” était l'écho d'une pensée. “L'écho d'une pensée dans le voir” – pourrait-on dire » (PU, II, xi, p. 298).

Le voir-comme est défini par Wittgenstein comme « un concept modifié de *sensation* » (« *modifizierten Empfindungsbegriff* », PU, II, xi, p. 295) pour lequel il est possible, à travers une analyse conceptuelle, d'établir des différences avec d'autres concepts. Dans ce type d'expérience vécue, donc, « un concept s'impose » (PU, II, xi, p. 289).

Il faut maintenant faire une considération: faut-il concevoir le phénomène du voir-comme comme une composition de deux niveaux, perceptif et sémantique-conceptuel ? Consiste-il en « voir + penser ? » « Non », répond Wittgenstein; de préférence, « plusieurs de nos concepts se *croisent* ici » (PU, II, xi, p. 298). Il ne s'agit pas donc d'une image visuelle (*Gesichtsbild*) d'un côté, et d'une dimension cognitive (*Auffassung*) de l'autre; la distinction conceptuelle entre perception et dimension cognitive a lieu après la formulation du problème¹⁰. Plus en détail, Wittgenstein identifie la composante de l'image visuelle avec ce qui, dans l'acte de voir-comme « *reste* en un sens *identique* », et la composante cognitive avec ce qui, au contraire, « peut changer » (cf. BPP, I, § 27). Il existe donc des éléments observables qui ne changent pas (ni de forme, ni de dimensions, ni de position), tandis que l'objet vu se modifie.¹¹ Et souvent, comme Wittgenstein le souligne dans la remarque vingt-neuf du premier volume des *Remarques sur la philosophie de la psychologie*, ce qui manque c'est la conscience d'une certaine conception visuelle pendant l'observation des objets par

¹⁰ Plutôt que de s'intéresser à la dichotomie entre dimension perceptive/dimension conceptuelle, en d'autres termes, entre image visuelle/cognition, Wittgenstein se concentre plutôt sur la notion de « réaction », en démontrant encore une fois son aversion à toute simplification dualiste et son attention à la dimension *pratique* (cf. L. WITTGENSTEIN, *Remarques sur la Philosophie de la Psychologie*, op. cit., I, § 27).

¹¹ Comme Paolo Bozzi le suggère, les éléments des figures ambiguës qui ne sont intéressés par aucun changement, quand la figure toute entière change, changent de rôle. Ce qui change dans le passage d'une vision à l'autre, ce ne sont pas des propriétés ou des déterminations physiques de l'objet, mais la fonction de certaines de ses composantes (cf. P. BOZZI, *Vedere come. Commenti ai §§ 1-29 delle Osservazioni sulla filosofia della psicologia di Wittgenstein*, op. cit., p. 140).

le sujet. Autrement dit, ce dernier semble ne pas conceptualiser sa propre expérience, il semble ne pas en avoir conscience, bien que l'expérience du voir-comme, soit en même temps, rappelons-le, l'expression d'une pensée, et, donc, d'une dimension sémantique-cognitive. Le phénomène du voir-comme dans la perspective d'une expérience perceptive immédiate d'un côté, et d'une expression d'un concept de l'autre, contient donc, en soi, une tension entre ces deux dimensions, perceptive et sémantique-conceptuelle, tension qui existe justement parce que ces dimensions sont intrinsèquement indissociables.

Comme nous l'avons partiellement anticipé, l'intérêt wittgensteinien pour le caractère conceptuel de la question amène à en rechercher une solution possible non au niveau de causes, de nature, par exemple, physiologique, mais justement au niveau conceptuel ; il s'ensuit qu'une *explication* de l'expérience vécue qui se base sur un critère médico-physiologique ne ferait rien d'autre qu'« occulter le vieux problème, non le résoudre » (cf. PU, II, xi, p. 299). Pour ce concept modifié de sensation, en fait, nous ne pouvons pas indiquer « un organe de sens » (cf. PU, II, xi, p. 295).¹²

C'est dans cette perspective que se place la critique wittgensteinienne adressée à l'isomorphisme de la *Gestalt* köhlerienne. Bien que cette dernière soit citée à plusieurs reprises par Wittgenstein même (et qu'il lui consacre plusieurs cours de philosophie de la psychologie à Cambridge à la fin des années '40), le philosophe autrichien s'en éloigne justement par le refus de l'isomorphisme psychophysique (ou psycho neural). Cette théorie soutient l'idée d'une correspondance entre les représentations mentales des phénomènes perçus et certains états physiques présents au niveau cérébral. La critique de cette thèse a ses racines dans la négation par Wittgenstein de l'existence d'images mentales privées. S'interroger sur les mécanismes biophysiques qui ont lieu de façon causale dans notre corps est important pour Wittgenstein seulement afin de montrer l'emploi possible des mots qui font référence à ces processus. L'intérêt est déplacé du domaine des causes à celui de concepts et de jeux de langage où les mots sont utilisés en acquérant ainsi leur sens.

Un autre point important doit être mis en lumière. La différence entre une sensation, ou une image visuelle, et la sensibilité du voir-comme ne dérive pas seulement de sa relation privilégiée avec la pensée, mais aussi de sa possibilité de saisir des relations internes entre les objets. En d'autres termes, si l'impression visuelle renvoie aux

¹² À propos des notions de 'sensation' et de 'perception', Wittgenstein ne trace aucune frontière théorique. En effet, bien qu'il soit possible de convenir que la perception concerne les objets, tandis que la sensation concerne plutôt les états de la subjectivité, toute perception implique nécessairement un engagement du moi et de sa corporéité. Comme Paolo Spinicci le souligne, il existe alors une « certaine continuité entre la perception et la sensation » (cf. P. SPINICCI, *Sensazione, percezione, concetto*, Il Mulino, Bologne, 2000, p. 23). D'où, les nombreuses difficultés qui caractérisent la réflexion philosophique moderne, marquée souvent, à travers des formulations différentes, par le problème de la distinction entre sensation et perception. En particulier, de la fin du XVIIIe siècle, le même processus qui pousse la philosophie à reconduire la perception à la sensation l'amène ensuite, d'un côté, à mettre en évidence l'irréductibilité de l'expérience au sentir dans son immédiateté, et de l'autre côté, à chercher le fondement de notre expérience avec les choses dans l'activité intellectuelle. L'expérience se transforme ainsi en un résultat complexe des activités sensibles et intellectives, et cela, étant donné l'identification de la dimension conceptuelle intellectuelle avec la dimension linguistique, conduit inévitablement à la question du rapport entre expérience et langage, entre la naturalité de la perception et l'historicité des langues et leurs significations (cf. *ivi*, p. 25).

propriétés d'un objet, le voir-comme renvoie à des *relations internes* qui connectent un objet avec d'autres objets :

« À la couleur de l'objet correspond la couleur de l'impression visuelle (ce buvard me paraît rose, et il est rose), à la forme de l'objet, la forme de l'impression visuelle (il me paraît rectangulaire), mais ce que je perçois lors de l'apparition soudaine de l'aspect n'est pas une propriété de l'objet. C'est une relation interne entre lui et d'autres objets » (PU, II, xi, p. 298).

4. *La signification secondaire de la perception.*

Nous avons mentionné ci-dessus une troisième caractéristique qui fait la spécificité du voir-comme par rapport à toute autre expérience perceptive : la familiarité avec une certaine technique linguistique. Seul celui qui est maître d'une technique, à savoir qui, à travers un processus d'apprentissage, devient expert d'une certaine grammaire linguistique, est en mesure de voir une figure tantôt d'une façon, tantôt de l'autre. Dans le cas de la figure canard-lapin : « Seul 'voit les aspects canard et lapin' celui qui connaît les formes de chacun de ces deux animaux ». ¹³ Et, également, dans le cas d'un triangle, par exemple, seul celui qui a une familiarité avec la grammaire de cette figure peut « voir *ceci* comme sommet et *cela* comme base – puis *ceci* comme base, et *cela* comme sommet » (PU, II, xi, p. 294).

C'est l'apprentissage d'une certaine technique (linguistique) qui se transforme dans le substrat de l'expérience vécue du voir-comme :

« Ce n'est que de quelqu'un qui *est en mesure* de faire aisément certaines applications de la figure du triangle qu'on dirait qu'il le voit tantôt *comme ceci*, tantôt *comme cela*. Le substrat de cette expérience vécue est la maîtrise d'une technique » (PU, II, xi, p. 294).

Jusqu'ici nous avons pris en considération des passages où Wittgenstein parle du voir-comme en tant que phénomène lié à l'expérience visuelle de la remarque d'un aspect. En réalité, il n'y a pas que la vision à être intéressée par ce « concept modifié de sensation ». Le voir-comme dépasse ce qui est perçu à travers les yeux et il touche la sensibilité dans son intégralité. En plus de la vue, en effet, les autres sens aussi peuvent profiter de cette relation particulière avec la pensée et la dimension sémantique. Plutôt que de voir-comme nous pourrions alors parler plus en général d'un sentir-comme, et entendre par cela une perception à travers tous les sens, de la vue à l'ouïe, du toucher à l'odorat, et jusqu'au goût. Wittgenstein parle, par exemple, d'audition colorée (c'est-à-dire du fait de voir une voyelle d'une couleur plutôt que d'une autre), de voir les jours de la semaine comme maigres ou gros, de l'arôme de certaines figures...

¹³ L. WITTGENSTEIN, *Letzte Schriften über die Philosophie der Psychologie. Last writings on the Philosophy of Psychology*. vol. 1 *Vorstudien zum zweiten Teil der "Philosophische Untersuchungen". Preliminary Studies for Part II of the "Philosophical Investigation"* [1948-1949]; vol. 2 *Das Innere und das Äussere. The Inner and Outer* [1948-1951], ed. par G. H. von Wright et Hicky Nyma, trad. par C. J. Luckhardt et M. A. E. Aue, Chicago, The University of Chicago Press, 1982, 1990²; tr. franç. vol. I *Études préparatoires à la seconde partie des "Recherches philosophiques"* par G. Granel, T.E.R., Mauvezin, 1985 ; tr. franç. vol. 2 *L'intérieur et l'extérieur. Derniers écrits sur la philosophie de la psychologie*, par G. Granel, T.E.R., Mauvezin, 2000, I, § 702.

Dans tous ces cas, il s'agit d'un sentir qui dépasse la dimension simple de la perception, et qui requiert la maîtrise d'une compétence sémantique-lexicale. Voir une figure tantôt comme un lapin, tantôt comme un canard, entendre la mélancolie d'une mélodie ou, encore, comparer les mots selon de fines différences de parfum : pour employer une terminologie kantienne, tous ces exemples relèvent d'une *esthétique* qui se constitue sur la base d'une *analytique*. Le langage, en ce sens, devient la condition de possibilité du sentir (*Gefühl*), en justifiant ainsi la référence wittgensteinienne à la notion de « signification secondaire » (*sekundäre Bedeutung*)¹⁴ pour caractériser la dimension sémantique du voir-comme :

« On pourrait parler ici de signification « primaire » et « secondaire » d'un mot. Seul celui pour qui le mot possède la première de ces significations l'emploiera dans la seconde » (PU, II, xi, p. 304).

C'est seulement si nous connaissons (ou, pour mieux dire, si nous savons utiliser) la signification primaire d'un mot, qu'il est possible d'en percevoir aussi sa signification (ou l'usage) secondaire.

L'emploi (la signification) secondaire d'un concept, c'est par exemple ce que nous trouvons dans les contes pour enfants, où des objets inanimés (les « poupées ») ressentent de la douleur, où les « pots » parlent (cf. PU, I, § 282). Mais aussi voir un triangle, tantôt comme « un trou de forme triangulaire », tantôt comme « une montagne », tantôt comme « une flèche » (cf. PU, II, xi, p. 283) suppose quelque chose de plus que la simple impression visuelle.¹⁵

Une précision est nécessaire toutefois sur le terme 'secondaire'. Ce dernier ne renvoie pas, comme nous pourrions le penser, à une expérience diachronique par rapport à la compréhension immédiate (ou, à la perception immédiate), et donc à une différence temporelle, mais, plutôt, à une différence logique. Wittgenstein parle de « signification secondaire », comme d'une possibilité qui ne surgit qu'à la suite de la maîtrise d'une technique et des usages primaires du langage, mais pour autant elle ne se traduit pas par une « signification "figurée" » (*übertragene*) (PU, II, XI, p. 184):

« La signification secondaire n'est pas une signification "figurée". Quand je dis : "Pour moi, la voyelle *e* est jaune", je ne comprends pas "jaune" dans une signification figurée

¹⁴ Cf. Edoardo Zamuner, qui dans *Significato secondario e competenza lessicale nell'ultimo Wittgenstein* affirme: « Dans le cas de la signification secondaire, la maîtrise d'une technique peut être définie dans les termes d'une compétence sémantique-lexicale » (E. ZAMUNER, *Significato secondario e competenza lessicale nell'ultimo Wittgenstein*, in *Il terreno del linguaggio. Testimonianze e saggi sulla filosofia di Wittgenstein*, sous la direction de Silvana Borutti et Luigi Perissinotto, Carocci, Rome, 2006, p. 189, d'après ma traduction).

¹⁵ Sara Fortuna, dans son livre *Ad un secondo sguardo*, montre bien cette différence, laquelle peut se traduire dans la dichotomie *voir-comme/voir que*. Si ce dernier type de voir peut se considérer un état perceptif fixe et stable pendant lequel l'appareil sensible reçoit des stimulus lumineux et organise les informations concernant les formes, les couleurs, les dimensions, etc., le voir-comme est en revanche un voir actif, un phénomène à la frontière entre l'interprétation linguistique et une réorganisation perceptive qui, comme dans l'illusion de Müller-Lyer, a lieu de façon automatique et obligée (cf. S. FORTUNA, *Ad un secondo sguardo. Il mobile confine tra percezione e linguaggio*, manifestolibri, Rome, 2002).

– car il me serait impossible d’exprimer ce que je souhaite dire autrement que par le concept “jaune” (PU, II, xi, p. 304).¹⁶

Comme nous l’avions déjà partiellement anticipé, cette sensibilité particulière du voir-comme et sa signification secondaire tiennent à une perception où il n’y a pas de décalage diachronique avec l’impression sensorielle primaire, et sont au contraire immédiates. Bien que ce type particulier de perception (visuelle, auditive, tactile etc.) modifiée par un présupposé conceptuel soit inconcevable sans la familiarité avec un réseau sémantique de significations, il ne semble pas appartenir à la sphère de la réflexion.¹⁷ Il n’y a pas non plus de variation d’intensité. Comme pour les traits d’un visage dont je saisis la ressemblance avec un autre, ou bien dont je reconnais les expressions de joie ou de douleur, c’est bien dans l’acte même de voir, et non dans un deuxième temps, à travers un processus de réflexion, que je saisis une forme qui se montre, « l’expression d’une *nouvelle* perception, en en même temps celle d’une perception inchangée » (PU, II, xi, p. 27).

5. Cécité à l’aspect et cécité à la signification.

À côté de l’expérience du voir-comme, Wittgenstein admet aussi la possibilité que, parfois, celle-ci fasse défaut et il appelle cette éventualité « cécité à l’aspect » (*Aspektblindheit*). Dans un passage des *Recherches*, il se demande:

« Pourrait-il y avoir des gens qui seraient dépourvus de la capacité de voir quelque chose *comme quelque chose* ? – et qu’en serait-il ? Quelles en seraient les conséquences ? – Un tel défaut serait-il comparable à la cécité aux couleurs ou à l’absence d’oreille absolu ? – Nous le nommerons « cécité à l’aspect » - et nous réfléchirons à ce qu’on peut bien vouloir dire par là. (Une recherche conceptuelle.) » (PU, II, xi, p. 300).

¹⁶ Cf. aussi L. WITTGENSTEIN, *Études préparatoires à la seconde partie des “Recherches philosophiques”*, op. cit., § 799: « Quand on dit “la voyelle e est jaune”, on ne fait justement pas un emploi imagé du mot jaune ».

¹⁷ Cette sensibilité secondaire semble plutôt faire référence au domaine du contact direct, de la *knowledge by acquaintance*, ou, pour employer un lexique aristotélicien, du *thigein* (cf. ARISTOTE, *Metaphisica*, sous la direction de G. Reale, Rusconi, Milan 1993, IX. Ici Aristote s’interroge sur les objets simples (*tà asyntheta*), sur leur être ou non être, sur leur vérité ou fausseté. Si pour les entités complexes la prédication correcte correspond au vrai et celle qui est fautive correspond au faux, pour les objets simples les choses se passent différemment: pour ceux-ci, le vrai consiste à avoir un contact direct [*thigein*] avec une chose et à l’énoncer [*phanaí*], tandis que ne pas avoir contact direct avec elle signifie ne pas la connaître (cf. ARISTOTE, *Metaphisica*, 1051 b, pp. 23-25)).

Pour confirmer cela : dans une autre observation, Wittgenstein parle d’« expérience vécue » (*Erlebnis*), à savoir de l’apparition soudaine d’une configuration, comme de ce qui s’exprime, en soulignant entre parenthèses la différence entre « expression » (*Äußerung*) et « symptôme » (*Symptom*) (cf. BPP, I, § 13). Il s’agit là d’une distinction fondamentale qui rappelle les réflexions en partie déjà faites sur la nature du voir-comme et sur sa différence avec le phénomène interprétatif. Si le symptôme, en effet, en mesure plus ou moins importante, doit être interprété, l’expression se donne dans son intégralité et sans médiation à travers l’expérience. Le terme ‘*Erlebnis*’ (expérience vécue), utilisé pour indiquer le phénomène du voir-comme, met bien en lumière le fait que ce type particulier d’expérience est en relation avec ce qui est vécu (c’est-à-dire appris).

La cécité à l'aspect est donc introduite par le philosophe non comme la déficience d'une certaine habilité physiologique (comme, par exemple le daltonisme), mais plutôt, comme une incapacité de saisir le changement d'un aspect d'une figure, ou bien la « ressemblance de deux visages » (cf. PU, II, xi, p. 300). Et ce défaut, poursuit Wittgenstein, « est apparenté au manque d'«oreille musicale» » (PU, II, xi, p. 301). Le philosophe donne d'autres exemple de cécité à l'aspect :

« Celui que j'appelle 'aveugle à la signification' comprendra très bien la consigne suivante : "Dis-lui qu'il faut qu'il aille *zur Bank*, je veux dire sur le banc du jardin", mais il ne comprendra pas celle-ci : "Dis *Bank*, en entendant par-là le banc du jardin" (BPP, II, § 571).

Et encore :

« Des individus différents ressentent plus ou moins fortement une altération dans l'orthographe d'un mot. Et il ne s'agit pas là seulement de piété à l'égard d'un usage vénérable. À celui pour qui l'orthographe est une question purement pratique il manque un sentiment, semblable à celui qui fait défaut à notre 'aveugle à la signification' » (BPP, II, § 572).

L'expérience du voir-comme ayant une relation privilégiée avec la dimension sémantique, et étant passible d'une « recherche conceptuelle » (cf. PU, II, xi, p. 300), celui qui est aveugle à l'aspect a besoin des « nouvelles lunettes conceptuelles » (cf. BPP, II, § 525). En outre, celui qui ne remarque pas les aspects « aura une relation différente de la nôtre aux images en général » (cf. PU, II, xi, p. 301).

Dans la perspective wittgensteinienne, donc, le résultat de la cécité à l'aspect se traduit immédiatement au niveau de la compréhension du sens, et cela parce que, répétons-le, il y a une connexion étroite entre « les concepts de 'vision de l'aspect' et d'expérience vécue de la signification d'un mot' » (cf. PU, II, xi, p. 301).¹⁸. Revenir sur la relation qui lie la dimension du voir un aspect avec celle de l'expérience d'une signification, quoique dans sa version négative, signifie de nouveau souligner la continuité, l'absence de divergence ontologique entre les deux expériences, en mettant en évidence leur commune matrice linguistique et leur commune modalité d'appréhension (en saisissant des relations internes). C'est dans cette perspective théorique que parler de sens de la perception chez Wittgenstein paraît finalement légitime.

CHIARA PASTORINI
16, Rue Béranger

¹⁸ J. Schulte, dans *Être aveugle à l'aspect*, soutient que Wittgenstein, quand il parle de cécité à l'aspect, utilise un langage métaphorique : « *Le premier point dont nous devrions nous souvenir est que le fait de parler de cécité à l'aspect ou au sens est une manière de parler métaphorique* » (cf. J. SCHULTE, *Être aveugle à l'aspect*, in *Wittgenstein: les mots de l'esprit. Philosophie de la psychologie*, Vrin, Paris, 2001, p. 184). Je pense que les nombreux exemples et expériences mentales que Wittgenstein élabore pour expliciter ces notions font plutôt supposer des hypothèses à prendre au pied de la lettre. Schulte même, d'ailleurs, dans son article semble bien considérer la cécité à l'aspect et à la signification comme des possibilités à analyser dans leur sens primaire et non-métaphorique. Le philosophe conclut par exemple l'article en s'interrogeant sur la possibilité d'aider réellement les aveugles à l'aspect et à la signification.

75003 Paris
France

Résumé

Cet article s'interroge sur le sens de la perception chez Wittgenstein en abordant la question de savoir si la perception a une signification. En particulier, nous nous concentrerons ici sur le phénomène du « voir-comme » (c'est le cas, par exemple, des figures ambiguës), opposé à un voir que l'on peut définir « simple ». Si pour ce dernier il n'y a pas de sens à parler d'une dimension sémantique de la perception, la signification se révèle en revanche un élément constitutif du voir-comme suite à trois caractéristiques fondamentales mises en lumière par le même Wittgenstein : le lien privilégié avec la pensée, la possibilité de saisir des relations internes entre des objets et la référence à une pratique linguistique en tant que condition de possibilité du phénomène.

Bibliographie

- ARISTOTE, *Metafisica*, sous la direction de G. Reale, Milan, Rusconi, 1993.
- BENOIST, Jocelyn (2006), *Voir-comme quoi?*, in *Lire les Recherches philosophiques de Wittgenstein*, sous la direction de C. Chauviré et S. Laugier, Paris, Vrin.
- BOZZI, Paolo (1998), *Vedere come. Commenti ai §§ 1-29 delle Osservazioni sulla filosofia della psicologia di Wittgenstein*, Milan, Guerini e associati.
- FORTUNA, Sara (2002), *Ad un secondo sguardo. Il mobile confine tra percezione e linguaggio*, Rome, manifestolibri.
- GURISATTI, Giovanni (2006), *Dizionario fisiognomico. Il volto, le forme, l'espressione*, Macerata, Quodlibet Studio.
- JASTROW, Joseph (1901) *Fact and Fable in Psychology*, Londres, Macmillan and Co..
- SCHULTE, Joachim (2001), *Être aveugle à l'aspect*, in *Wittgenstein: les mots de l'esprit. Philosophie de la psychologie*, Paris, Vrin.
- SPINICCI, Paolo (2000) *Sensazione, percezione, concetto*, Bologne, Il Mulino.
- ZAMUNER, Edoardo (2006), *Significato secondario e competenza lessicale nell'ultimo Wittgenstein*, in *Il terreno del linguaggio. Testimonianze e saggi sulla filosofia di Wittgenstein*, sous la direction de Silvana Borutti et Luigi Perissinotto, Rome, Carocci.
- ZEMACH, EDDY (1995), *Meaning, the Experience of Meaning and the Mind-blind in Wittgenstein's Late Philosophy*, in "The Monist", vol. 78, n. 4.
- WITTGENSTEIN, Ludwig (1953), *Philosophische Untersuchungen. Philosophical Investigations*, trad. angl. par G. E. Anscombe, Oxford, Blackwell, 2001³; tr. franç. *Recherches philosophiques*, par F. Dastur, M. Élie, J.-L.Gautero, D. Janicaud, É. Rigal, Paris, Gallimard, 2004.
- WITTGENSTEIN, Ludwig (1980), *Bemerkungen über die Philosophie der Psychologie. Remarks on the Philosophy of Psychology* [1946-1949; 1947-1948], éd. par G. E. M. Anscombe et G. H. Von Wright, trad. par G. E. Anscombe, 2 voll., Oxford, Blackwell, 1988²; tr. franç. *Remarques sur la Philosophie de la Psychologie*, par G. Granel, Mauvezin, T.E.R., 1994.
- WITTGENSTEIN, Ludwig (1982), *Letzte Schriften über die Philosophie der Psychologie. Last writings on the Philosophy of Psychology*. vol. 1 *Vorstudien zum zweiten Teil der "Philosophische Untersuchungen". Preliminary Studies for Part II of the "Philosophical Investigation"* [1948-1949]; vol. 2 *Das Innere und das Äussere. The Inner and Outer* [1948-1951], ed. par G. H. von Wright et Hikky Nyma, trad. par C. J. Luckhardt et M. A. E. Aue, Chicago, The University of Chicago Press, 1990²; tr. franç. vol. I *Études préparatoires à la seconde partie des "Recherches philosophiques"* par G. Granel, Mauvezin, T.E.R., 1985 ; tr. franç. vol. 2 *L'intérieur et l'extérieur. Derniers écrits sur la philosophie de la psychologie*, par G. Granel, Mauvezin, T.E.R., 2000.